

contre la traite, il proclamait l'abolition partielle de l'esclavage. Aucun esclave nouveau ne pouvait dorénavant exister. Une partie des esclaves existants recouvraient leur liberté en commençant par les fils aînés d'esclaves qui devenaient libres et tous ceux qui s'enrôlaient dans l'armée éthiopienne. Pour ceux qui restaient encore à l'état d'esclaves on assurait un traitement « humain ». Par après en 1928, Taffari devenu Négus renouvela son édit contre l'esclavage et prescrivit la graduelle transformation des obligations des « gabbars » en journées de travail obligatoires. En 1931, une nouvelle loi fut adoptée par laquelle les esclaves devenaient ipso facto libres à la mort de leur maître et en 1932 fut aboli le « Gabbars »

Il est difficile d'évaluer le nombre d'esclaves qui existent encore aujourd'hui en Ethiopie. Mais, certes, le chiffre de 2 millions que donne la presse fasciste est extrêmement exagéré et fait partie de la préparation idéologique de l'atmosphère de guerre.

A cette campagne de bourrage de crânes, sur l'esclavage en Ethiopie découvert aujourd'hui par le fascisme, s'ajoute une campagne qui veut montrer l'empereur d'Abyssinie comme le chef d'un vaste mouvement anti-européen en Afrique qui fait le pendant à la campagne contre le danger communiste que le Japon a brandi pour justifier ses rapines en Mandchourie.

Un rapport sensationnel de la Société Géographique Italienne affirme que tous les mouvements xénophobes qui se sont vérifiés ces dernières années dans les colonies anglaises, françaises, portugaises ou belges, que toutes les révoltes de paysans exploités contre l'opresseur blanc, sont dus à la main noire du Négus d'Abyssinie.

Un danger « noir » ayant à sa tête le Négus comme si vraiment il ne suffisait pas du « danger jaune » de bonné mémoire.

En réalité, l'Ethiopie cherche à se rapprocher des puissances musulmanes du proche Orient — on ne doit pas oublier qu'en Ethiopie existe, comme nous avons vu, 4 millions au moins de musulmans : Gallas, Somalis, Dankalis. Déjà, en 1924, Taffari alors régent chercha un accord avec la Turquie, en 1932-34 des missions abyssines furent envoyées dans les royaumes arabes du Yémen et du Hedjas; cette année une nouvelle mission a visité ces

pays et ensuite à nouveau la Turquie qui ces jours-ci a installé une Ambassade en Ethiopie. Le fascisme italien se scandalise comme d'une provocation de la part du Négus quand il se rallie au système des alliances pratiqué par tous les pays du monde et dont l'Europe montre le plus frappant exemple en prévision de la guerre mondiale.

**

La guerre contre l'Abyssinie se fera donc en septembre, à la fin de la saison des pluies.

A ce propos on doit tout de suite prendre position contre la tendance, plus ou moins de bonne foi, qui fait croire à la possibilité d'une défaite militaire de l'Italie du type de celle d'Adoua et qui ferait sombrer le régime abhorré du fascisme.

La campagne militaire en Ethiopie ne consistera pas dans un développement stratégique qui trouvera son dénouement tactique dans une bataille d'envergure. Si Napoléon pouvait encore gagner des campagnes « avec les jambes de ses soldats », la guerre d'aujourd'hui se gagne uniquement avec la supériorité des moyens techniques dont on dispose. Et à ce propos l'Ethiopie se trouve dans une situation d'infériorité manifeste.

L'armée éthiopienne est formée par la force armée de l'empereur « l'armée de la couronne » et par l'armée irrégulière formée par les corps que les différents ras entretiennent selon leur puissance et leurs intérêts particuliers et qui en cas de guerre doivent être mis à la disposition de l'empereur.

Il s'agit, en temps de paix, ou bien de volontaires — par exemple, comme nous l'avons déjà vu, des esclaves pour acquérir leur liberté — ou de soldats-propriétaires qui, ayant reçu des terres et des gabbars, ont contracté des obligations militaires à vie envers l'empereur.

En tout 3-500,000 soldats dont 100,000 possèdent des fusils modernes et tout au plus 15,000 sont bien équipés. Le reste possède seulement des fusils de vieux modèle. L'armée abyssine possède très peu d'artillerie et tout au plus 200 mitrailleuses dont quelques-unes anti-aériennes. Depuis 1929, l'Abyssinie possède aussi une escadrille d'avions — quelques dizaines d'appareils — avec des instructeurs français, comme d'autre part, elle a des instructeurs belges pour l'armée et des instructeurs suédois

pour l'Ecole militaire récemment fondée.

En cas de guerre, tous les propriétaires du sol doivent s'armer — l'appel (« chétif ») menace, en effet, de confiscation des terres les réfractaires et on pourrait compter 2 hommes en état de se battre pour 10 habitants, ce qui signifierait deux millions de combattants.

Mais il ne s'agit pas seulement d'avoir des hommes, il s'agit surtout de les armer et comme nous l'avons vu l'Ethiopie manque complètement d'industrie qui peut se transformer en industrie de guerre comme dans les pays capitalistes. Pour ce qui regarde la célèbre cavalerie de Gallas et de Somalis qui a joué un grand rôle dans les guerres du passé, on sait très bien qu'aujourd'hui le « cheval d'acier » s'est substitué au « cheval de chair » et que l'avion est l'arme de l'exploration et les chars d'assaut l'arme du défoncement.

Avec la supériorité écrasante de son aviation l'Italie évitera toute surprise et pourra disperser avec le bombardement aérien toute tentative de regroupement des forces ennemies.

L'armée italienne avancera méthodiquement des deux frontières à la fois : de la Somalie et de l'Erythrée, avec l'aide de la flotte qui empêchera toute contrebande d'armes dans la mer Rouge, en construisant au fur et à mesure des routes pour camions et des chemins de fer stratégiques. Déjà maintenant sont envoyés une grande quantité d'ouvriers en Afrique orientale en même temps que des envois de troupes.

Une fois occupés les points stratégiques, le fascisme voudra réduire à néant la possibilité de cette guerre de guerillas qui caractérise les guerres coloniales et qui consiste dans l'attaque de postes isolés et dans l'empêchement du ravitaillement. Celui-ci sera fait par voie d'air d'une façon plus rapide et plus sûre. Il faudra aussi envisager la possibilité de camps de concentration et de déportation de populations des points stratégiques dans les autres régions comme ce fut le cas en Tripolitaine.

Mais si nous donnons une appréciation si optimiste des possibilités militaires d'une campagne en Ethiopie, cela ne signifie pas qu'elle ne présente pas des difficultés très graves et surtout qu'elle ne renferme pas des inconnues qui peuvent bouleverser la situation.

Avant tout, le problème financier : l'Italie a déjà dépensé 2 milliards et la guerre

n'a pas encore commencé. Deuxièmement, le climat et les maladies tropicales qui décimeront le corps expéditionnaire beaucoup plus que le feu ennemi. Tertio, les complications de caractère international sans exclure les inévitables répercussions dans le pays contre une campagne si impopulaire, quoiqu'en dise la presse fasciste. L'aventure africaine oblige le fascisme pour la « sécurité du Brenner » et pour sa politique en Autriche et dans l'Europe Centrale à tout un bouleversement de sa politique d'alliances dont on voit déjà les signes précurseurs.

Problèmes d'une grande complexité que l'on ne peut qu'énoncer parce que nécessitant chacun un développement spécial. Nous n'examinerons ici que le problème du Lac Tana qui donne son origine aux sources du Nil bleu, le facteur de la richesse du coton et qui oppose actuellement l'impérialisme italien et anglais.

**

Le sort de l'Ethiopie est lié indissolublement à celui du Soudan et de l'Egypte en conséquence d'une réalité géographique insupprimable : le maître de la région des eaux du Nil est destiné à dominer infailliblement toute la vallée. Or, les sources du Nil, comme on le sait, se trouvent dans leur plus grande partie en Ethiopie.

Le Négus Johannès avait dû déjà en 1872-75 et 76 repousser trois expéditions des Egyptiens tendant à conquérir ce que l'on appelait le « château d'eau ». Et l'Angleterre qui en 1868 avait fait une guerre contre l'Abyssinie, laquelle se termina avec la défaite et le suicide du Négus Théodoros, après avoir, en 1882, occupé l'Egypte aurait certainement répété sa tentative si l'Empire puissant du Mahdi n'avait créé dans la haute Egypte et au Soudan une barrière infranchissable. Mais avec des traités, surtout en 1891-94, l'Angleterre put s'assurer une pleine liberté d'action sur le Nil. C'était l'époque où la vallée du Nil était convoitée par l'impérialisme français, s'appuyant sur Ménelik auquel, par la convention d'Addis-Abéba de 1897, on garantissait son établissement sur le Nil blanc, alors que la France obtenait le droit de construction du chemin de fer de Djibouti.

Mais l'Angleterre, qui venait d'achever la déroute finale des successeurs du Mahdi, s'opposa énergiquement à cette convention et avec la menace de guerre, obli-